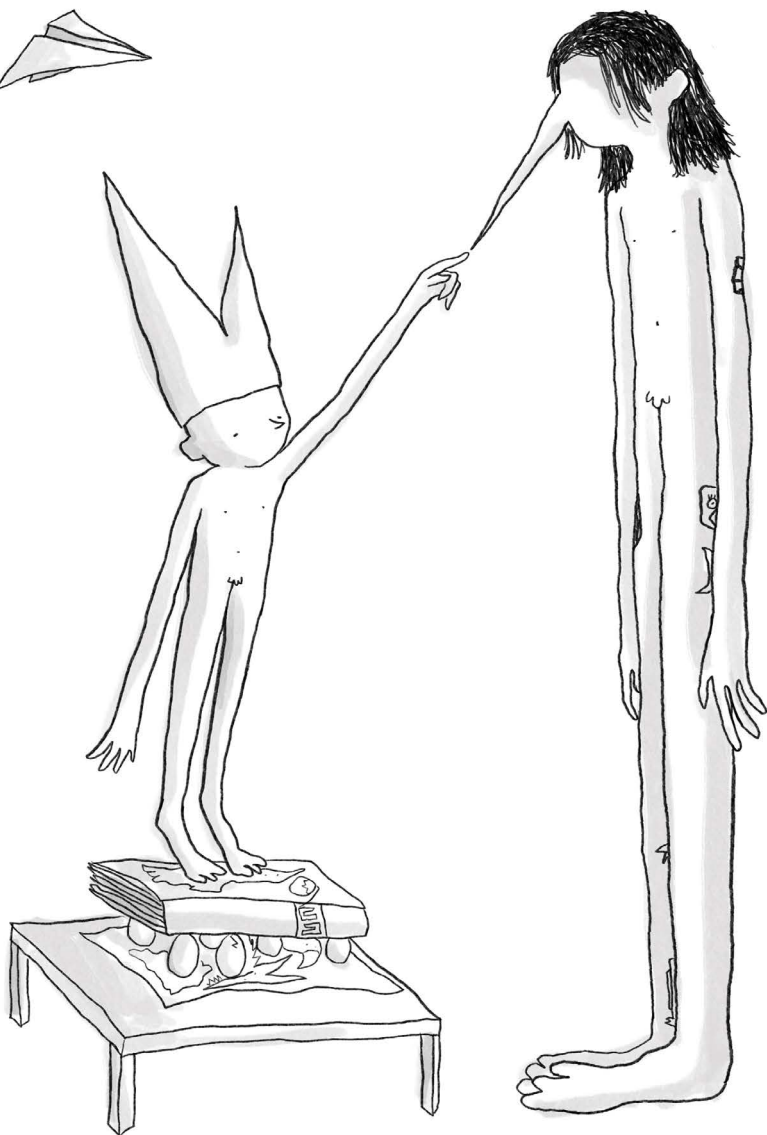
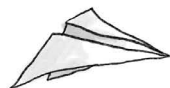


REGARDEZ-MOI
FAIRE L'INTERESSANT



PERDU DANS LA FOULE

Salut c'est moi, Théo, le 3e prénom le plus donné en 2003 ! Et comme par hasard c'est en 2003 que je suis né ; coïncidence, je ne crois pas. Comme si ma mère avait espéré me donner un coup de pouce pour me fondre dans la foule.

En parlant de foule, un jour j'ai perdu ma maman dans un magasin. Heureusement, je l'ai retrouvée sinon cette histoire aurait sûrement été moins fun. Mince je m'égare... J'espère que vous avez le cœur bien accroché parce que ça va partir dans tous les sens.

Bon on va essayer de commencer par le début même si, vous le verrez, le début est semblable à la fin. Quand je parle de la fin je parle de maintenant, ne vous affolez pas.



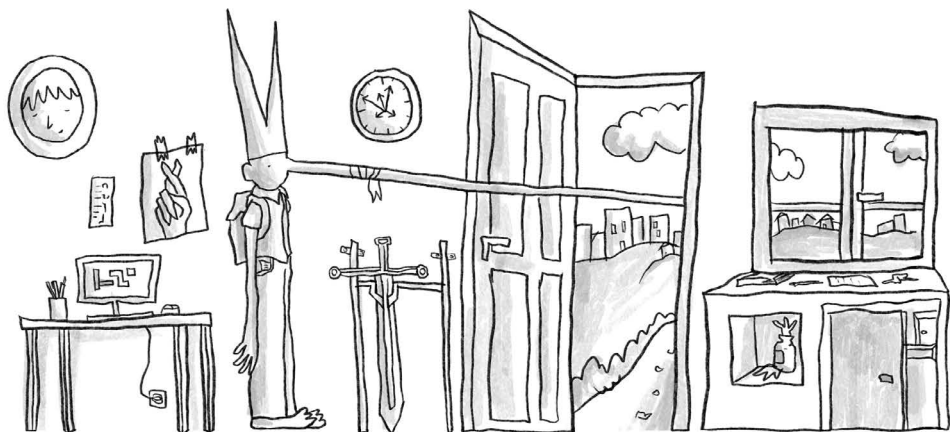
LE MALADE IMAGINAIRE

Petit j'étais souvent absent, au sens propre comme au figuré ; étant bien dyslexique et dysorthographique, ça n'a jamais été évident. La lecture, l'écriture et l'expression orale ont toujours été des épreuves auxquelles je n'avais pas envie de participer. J'avais tous les jours une nouvelle maladie pour rater l'école.

Je travaillais énormément sur le fait de ne pas travailler ; me construisant dans le refus des règles car elles ne jouaient jamais en ma faveur.

Afin que vous puissiez un peu mieux me comprendre, il est nécessaire que je vous parle de mon cadre familial. Pour faire simple, disons que j'ai une maman poule et un papa autruche.

Dans toutes ses bonnes intentions, ma mère a toujours voulu que je réussisse. C'est là qu'a débuté une guerre pour que je travaille comme tout le monde.

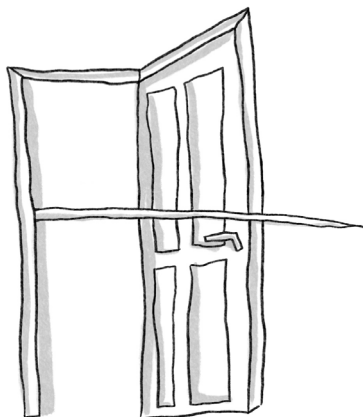


Mais après tant d'années, j'ai l'honneur de vous annoncer que nous avons signé un armistice.

Ne vous méprenez pas, elle n'a pas quitté le champ de bataille pour autant, elle est restée et m'a protégé en faisant office de bouclier. En gros ma mère m'a fait confiance et m'a laissé rater les bons cours et tricher aux examens qui étaient primordiaux pour que je puisse passer à la suite.

C'est donc avec ma fourberie et sa complicité que j'ai, à ma façon, réussi à gravir les échelons. On pourrait se dire que c'était pas la bonne chose à faire, mais je crois que c'était bien la seule chose à faire.

J'ai donc rampé tout le long de ma scolarité. J'ai triché, dissimulé, copié, falsifié, baratiné et maquillé mes lacunes. J'ai traîné du pied jusqu'à mon bac.



MOI VOULOIR GAGNER

En parallèle de tout ça je faisais du street workout, vous voyez pas ce que c'est ? Je vous la fait courte, vous voyez les kékés qui font des drapeaux sur la plage torse nu ? Et bah c'était moi. J'ai passé d'innombrables heures la tête en bas et les deux mains au sol.

En bref je m'entraînais deux fois par jour, comme un acharné, dans le seul but d'être toujours plus fort. Résultat : deux disques vertébraux abîmés et des contractions musculaires à m'en coucher par terre. Je venais de passer trois ans de ma vie à m'entraîner jusqu'à m'en brûler les ailes, pour que je finisse par ne plus être capable de me mouvoir à cause de la douleur. Mais j'ai pu en tirer une discipline qui rythme mon travail encore aujourd'hui.

J'avais toujours tout vu comme une compétition. Ça trahissait sûrement le besoin de faire mes preuves, que ce soit auprès des autres ou de moi-même, car après que mon papa autruche ait mis sa tête dans le sol, j'ai écopé d'un beau-père vautour qui m'a répété que je n'arriverais jamais à voler. Quel bâtard lui ! Il va voir.

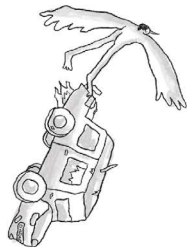
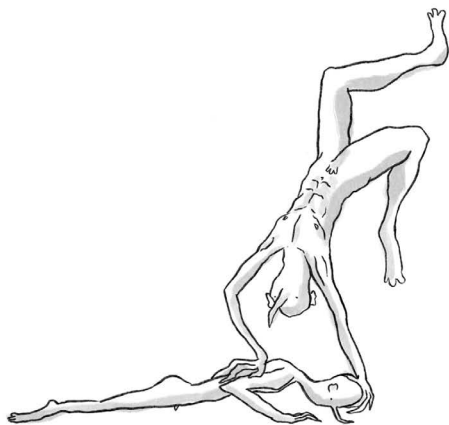


J'avais beaucoup roulé à l'orgueil, même si je ne me l'étais pas avoué, c'était mon carburant. Mais ne vous inquiétez pas, je l'ai coupé à l'héroïne et depuis tout va mieux. C'est bien ça que prennent les super héros ?

C'est après ce long périple qui m'a semblé être une éternité que, d'un dernier coup de pouce, ma mère me trouva cette école. Et oui, je me suis laissé assister jusqu'ici je l'admets ; mais rassurez-vous, après ça j'ai finalement pris mon envol.

On récapitule : jeune et fourbe, je traîne la patte jusqu'au bac avec mon long nez pour ouvrir la voie, je finis donc par atterrir ici.

Bon du coup je vais me présenter à nouveau. C'est moi Théo, 1m78 d'égo mal placé, 70 kilos d'ambition, 20 ans de contradictions.



LE STRESS, JE LE DIGÈRE

Ma pratique artistique a vraiment commencé en arrivant aux Beaux-Arts. J'y suis allé les mains vides, avec l'envie d'apprendre à me connaître et de voir de quoi j'étais capable. Je ne dessinais pas vraiment, j'avais aucune connaissance du milieu de l'art.

J'vous raconte pas la boule au ventre que j'avais, quand j'ai vu l'emploi du temps, j'ai vomi mes tripes pendant une semaine parce que je saisisais pas le fonctionnement de l'école. J'avais peur d'être une nouvelle fois enfermé. Ah ouais je vous ai pas dit mais j'ai le vomi facile. C'est ma façon à moi de gérer ou plutôt digérer mon stress. Brevet, j'ai vomi Bac, j'ai vomi Compétition d'athlétisme, je suis sorti du bus, j'ai vomi, j'ai vomi partout j'suis un gros dégueulasse.

Mince je crois m'être encore égaré, où j'en étais ? Ah oui, j'arrive à l'école, je passe un moment à m'acclimater jusqu'à ce que je comprenne que dans cet endroit j'étais autorisé à faire presque tout ce que je voulais quand je voulais. Personne ne m'obligeait à rien, j'étais libre de mes mouvements. C'était un sentiment incroyable.



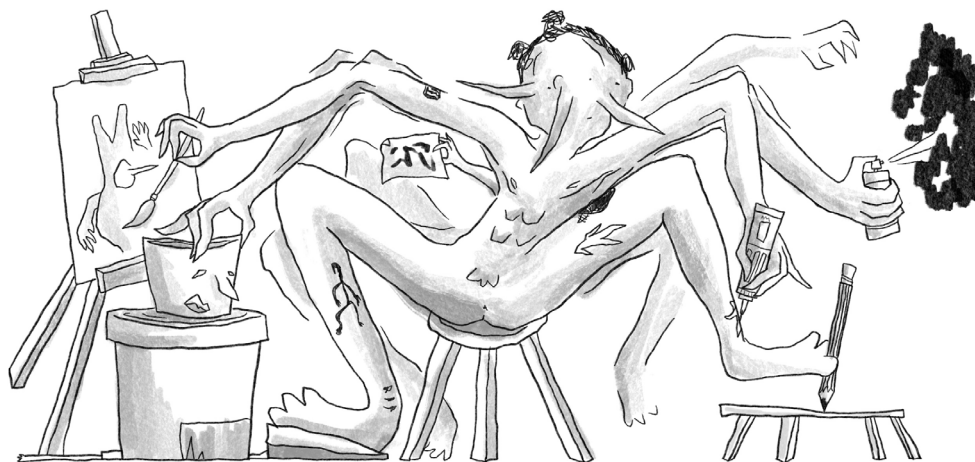
DONNEZ-MOI MA DOSE IL FAUT QUE JE TRAVAILLE !

Bon à ce moment, l'art, ok c'est un peu bizarre y'a des gens qui font n'importe quoi autour de moi je comprends pas trop ce que j'ai le droit de faire ou non.

Mais très rapidement je ressens comme un besoin de toucher à tout ce que je peux, toutes les matières, toutes les techniques. J'avais soif d'apprentissage, il était pour moi essentiel de pouvoir éprouver tous ces médiums afin de découvrir mon travail et lui donner une forme.

Finalement, année après année, je les ai tous adoptés (certains plus que d'autres), c'est devenu ma façon de travailler.

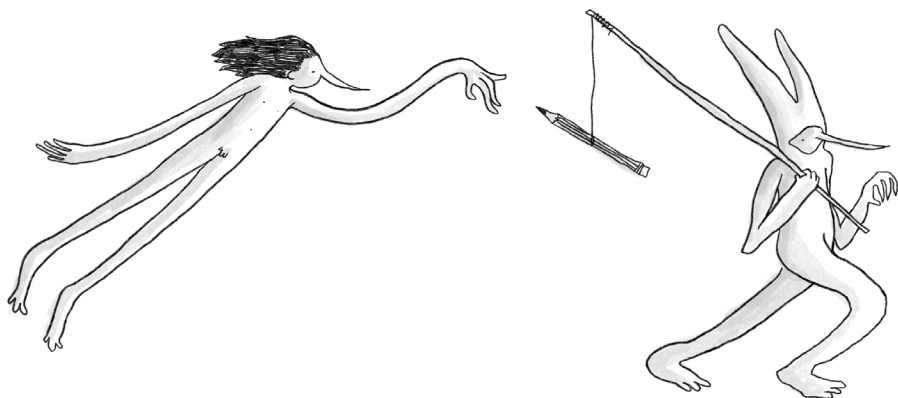
Quand je crée une pièce, j'instaure un dialogue avec les médiums utilisés. Ces derniers sont pour moi complémentaires. Je trouve la richesse dans l'hybride : faire de la peinture en céramique, dessiner en volume, etc.



Quand je travaille, j'ai besoin de me créer mon propre espace. Je dessine et investis les murs avec toutes sortes d'idées, d'expériences : de bouts de papier, de dessin; ils sont ma matière première. J'essaie ainsi de provoquer des rencontres entre les formes et le médium.

Je change de matière régulièrement et j'avance sur plusieurs projets différents en même temps. Ainsi, une céramique, un dessin, une peinture et quelques mots sur des bouts de papier peuvent se retrouver sur la même table et créer une rencontre.

Cette manière d'appréhender le travail est très prolifique, peut-être même trop. À ce moment là, je me suis rendu compte que j'étais devenu drogué aux travail, moi qui me l'étais tant interdit. Et c'est donc là que j'ai rencontré le vide et le plein, que je me suis heurté au trop.



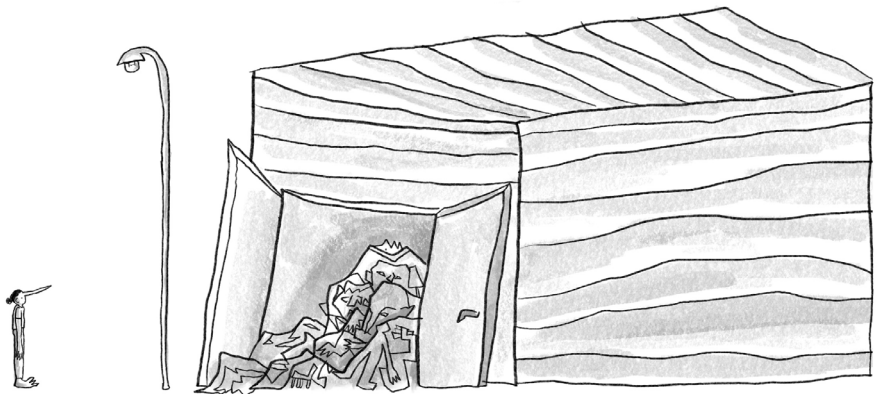
REEMPLIR LE VIDE

Le vide m'effraie et ça se ressent dans mes réalisations. La peur du vide me mène au trop. Que ce soit dans la parole ou dans mes productions, j'occupe le vide. Je l'ai compris récemment et je m'efforce de plus en plus, bien que ce soit très dur, de lui laisser un peu de place, de laisser le vide respirer.

Cherche hangar pas cher

Donnez-moi une maison, j'aurais besoin d'un hangar. Donnez-moi un hangar, j'aurais besoin d'une ville. Je dépasse toujours de la feuille pour dessiner sur la table, et quand la table devient trop petite c'est au sol que je continue.

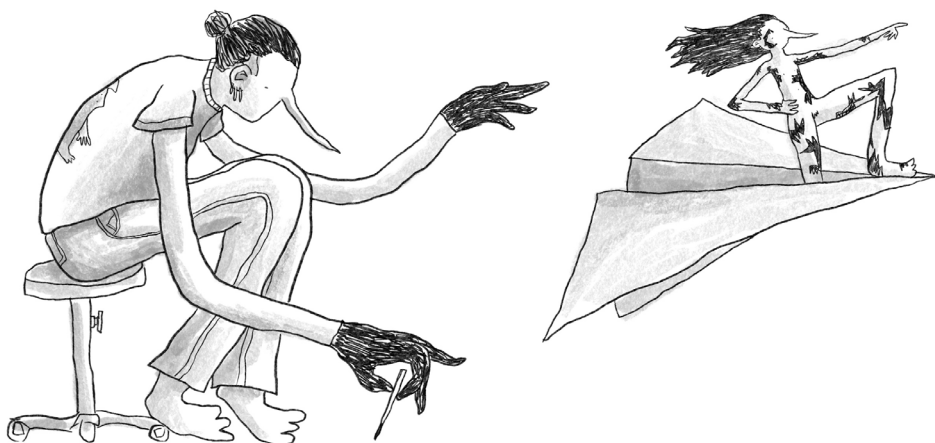
J'aime composer mes formes entres elles, avoir de l'amusement dans l'accrochage de mes pièces m'est primordial. J'ai pour intention que rien ne soit figé, c'est pour ça qu'énormément de mes pièces sont en kit. C'est à l'accrochage que tout prend vie et je m'adapte à l'environnement qui m'est donné afin de l'occuper au mieux.



UN MÉDIUM TROP AGITÉ

Je suis également passionné par les tatouages, depuis petit, je les vois comme des vêtements. J'ai commencé à tatouer quand j'étais en deuxième année. Le corps étant pour moi le plus beau des supports, j'aime l'idée que mes créations puissent être portées et transportées, ça me permet d'accepter la séparation, ne pouvant malheureusement pas séquestrer les gens éternellement. Et oui, en effet j'ai habituellement beaucoup de mal à me séparer de chacune de mes créations.

J'ai un peu délaissé le tatouage cette année, n'ayant pas le temps de m'y consacrer exclusivement en vue du diplôme. Mais je ne l'ai pas oublié pour autant, il s'est transporté dans mes créations. J'aime tatouer mes personnages, marquer ces corps de leurs histoires me permettant ainsi d'instaurer une narration et un vécu. J'apprécie également me jouer de cette mise en abyme, un personnage en comprenant d'autres, eux-mêmes tatoués. En faire toujours plus, rajouter des petits détails que peu verront me plaît énormément.



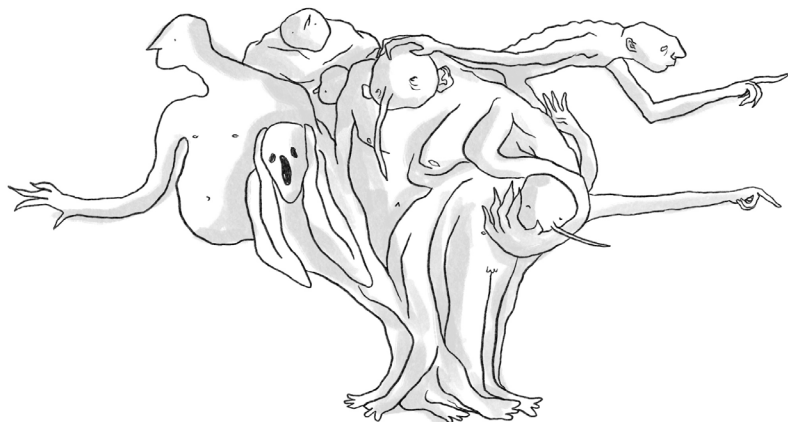
EN CORPS ET EN CORPS

Le corps m'a toujours fasciné sous toutes ses formes. Le corps humain est une machine incroyablement bien faite de l'intérieur comme de l'extérieur. Qu'il soit petit ou grand, fin ou épais, lisse ou ridé, il dégage toujours une présence unique.

J'aime la singularité que propose chaque enveloppe. Le visage est, pour moi, d'autant plus intéressant de par sa richesse : c'est une source infinie de possibilités d'expressions. J'aime mettre les corps en scène dans des positions restreintes, contractées, tordues, étriquées, contorsionnées, parfois même grotesques et désarticulées.

J'aime également mêler les corps entre eux dans des enlacements et des étreintes, créer la fusion entre les corps dans des compositions variées.

J'aime le corps dans son plus simple appareil. Mes personnages sont pour la plupart nus, ça me permet de donner à voir la physionomie de chaque corps et de passer au-delà des tabous de la nudité et du corps parfait.

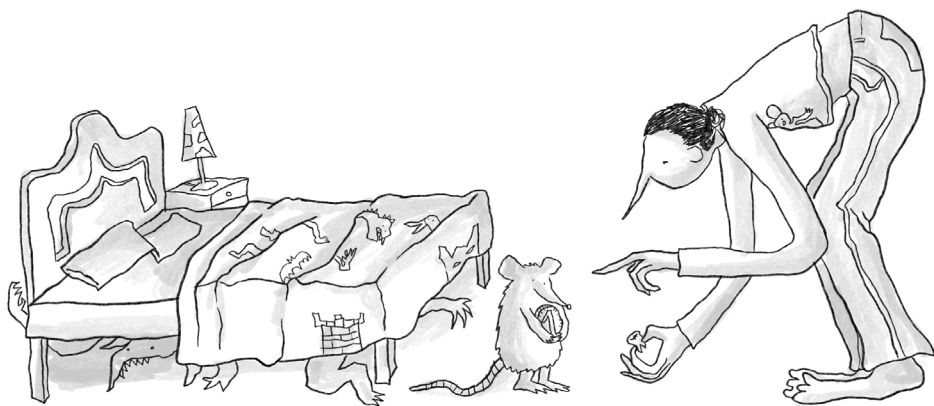


L'INCRÉDULITÉ EST UN VILAIN DÉFAUT

Au départ, mes productions gravitaient autour de l'illustration de bandes dessinées. J'étais également proche du street art et de la caricature. Puis, au fur et à mesure, j'ai simplifié mes traits jusqu'à arriver à ce que je considérais comme l'essentiel et le cœur du dessin.

Ensuite, j'ai découvert l'art brut et son rapport à l'insouciance, la spontanéité. C'est une forme d'art hors des cadres qui est totalement désintéressée. J'ai vu dans cette démarche une pureté qui m'a énormément touchée.

J'aime l'incertain, la perte de contrôle, le doute dans l'assurance et la transparence. J'essaie de provoquer l'erreur, tout en essayant de jouer avec elle. Je me bats face au contrôle que j'exerce sur moi-même, il est pour moi une barrière face à ma liberté créative. Même s'il peut être confortable, le contrôle obstrue la voie du lâcher-prise.



La naïveté avec laquelle les enfants envisagent le monde est pour moi ce qui nous est donné de plus beau à voir. On ne nous fera plus jamais croire qu'une petite souris nous échangera nos dents contre une pièce, ou qu'un gros monsieur en pyjama rouge passera par notre cheminée dans la nuit pour nous apporter des cadeaux si l'on s'est bien comporté.

J'ai toujours été fasciné par leurs dessins. Les enfants sont pour moi un exemple : leurs dessins sont dénués de tout filtre.

Ils dessinent le monde à la couleur de leurs émotions ou du feutre qu'ils ont sous la main. Ils ont tout de même une rigueur et pour eux, un dessin est bien souvent un cadeau emballé de passion.

La beauté se trouve également dans le fait que ce soit éphémère: nous sommes tous condamnés à grandir et notre vision du monde avec.



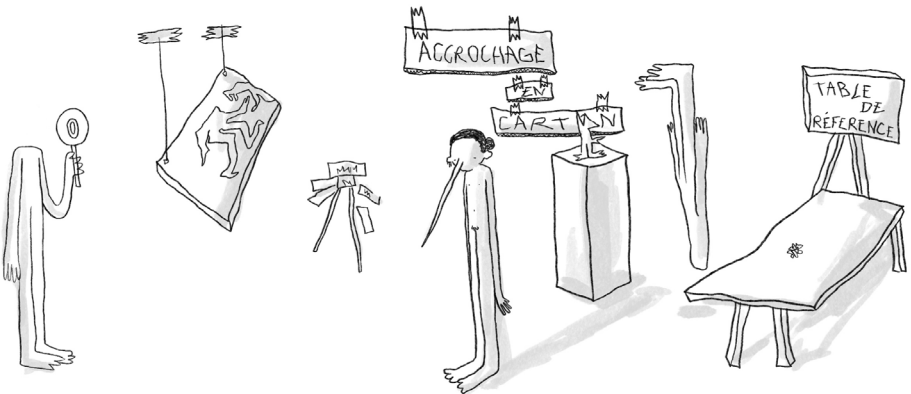
THÉO RIT

Comme un cheveu sur la soupe je vais enfin vous raconter une mésaventure qui m'a permis de faire évoluer mon travail

C'est à la fin de ma seconde année que je me suis retrouvé dos au mur. J'avais négligé l'aspect théorique de mon travail depuis toujours, n'y trouvant pas tant d'intérêt avant ça. Il était indispensable pour moi de créer des formes mais devoir les nourrir de références ne l'était pas vraiment.

C'est donc pour ça qu'à mon bilan du second semestre rien ne s'est passé comme prévu. Des choix que j'ai opérés lors de mon accrochage, consciemment ou non, à mon approche théorique ou encore mon recul sur les formes que je crée, tout a été remis en question par le jury.

De ce moment, j'ai retenu deux phrases. La première étant : « Tu nous a montré le panel de tout ce que tu savais faire. » Et la seconde, toute aussi incisive : « La théorie tu t'en fous hein! »



Ce retour a été difficile à encaisser, car à ce moment-là je n'assumais pas d'être dans la démonstration ni le « regardez-moi ». Même si aujourd'hui encore je n'estime pas avoir montré le panel de tout ce que je savais faire mais plutôt celui de tout ce que j'avais fait, je ne revendique toujours pas savoir faire quoi que ce soit. J'expérimente et j'apprends de chaque création.

En ce qui concerne la théorie c'était méchamment dit mais il avait raison le con ! La théorie, j'en avais absolument rien à foutre, ça me passait vraiment au-dessus. Dans ma tête, c'était simplement : « Laissez-moi travailler tranquille, j'ai pas besoin de justifier mon travail sous le nom de quelqu'un d'autre pour qu'il mérite d'exister ».

Je pense avec le recul qu'à ce moment là, j'avais peur de finir étouffé sous le poids de plusieurs millénaires d'Histoire de l'art. Car j'avais déjà eu du mal à me sentir légitime de tenir un pinceau au début, me demandant ce que j'apporterais de plus à ce qui a déjà été fait.



Aujourd'hui encore, je me questionne beaucoup sur la place qu'occupe la théorie dans mon travail. Vient-elle influencer mon identité personnelle pour me conformer à un courant ou un style artistique ? Ou bien est-elle là pour l'enrichir et me permettre d'avoir une vision sur ce qui a été fait afin que je puisse prendre mon propre chemin ?

Mais bon j'ai quand même eu mal et j'ai eu envie de lui prouver que j'étais pas aussi neuneu qu'il le pensait. J'ai donc passé mes 3 mois de vacances à rattraper mon énorme retard. Nuit et jour, en même temps que je peignais, sculptais, dessinais, j'écoutais et regardais tout un tas de vidéos sur l'histoire de l'art et la philosophie pour réussir à mieux situer mon travail.

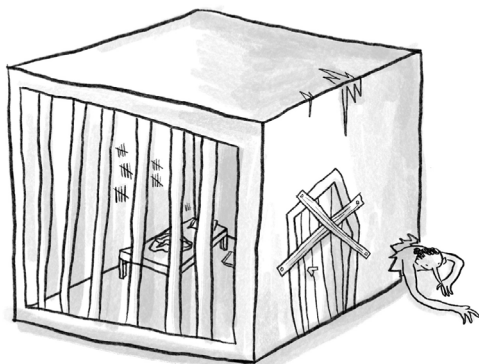
J'avoue y être allé comme une brute une fois de plus. C'était assez indigeste, j'avais des infos à longueur de temps, je me bourrais le crâne tous les jours jusqu'à l'épuisement.



Pour vous dire, j'ai même commencé à fréquenter les bibliothèques, franchement pas mal du tout. J'ai lu mes premiers livres entiers à 19 ans. Et oui c'est tard mais mieux vaut tard que jamais. C'est là, et seulement là que j'ai commencé à écrire, ou tout du moins essayé d'écrire. Avant ça il m'était impensable d'écrire quoi que ce soit si ce n'était pas sous la menace. Mais bon, force est d'admettre que je me suis pris d'affection pour la philosophie et la poésie.

Alors voilà j'ai commencé ma 3ème année un peu plus solide sur mes appuis, avec de nouvelles cordes à mon arc. J'avoue désormais à demi-mot que je suis d'accord, avoir des références sur le monde de l'art est très important pour ceux qui aspirent à en créer.

Mais je persiste à croire que ce n'est pas indispensable, c'est en ça que l'art brut m'a particulièrement touché.

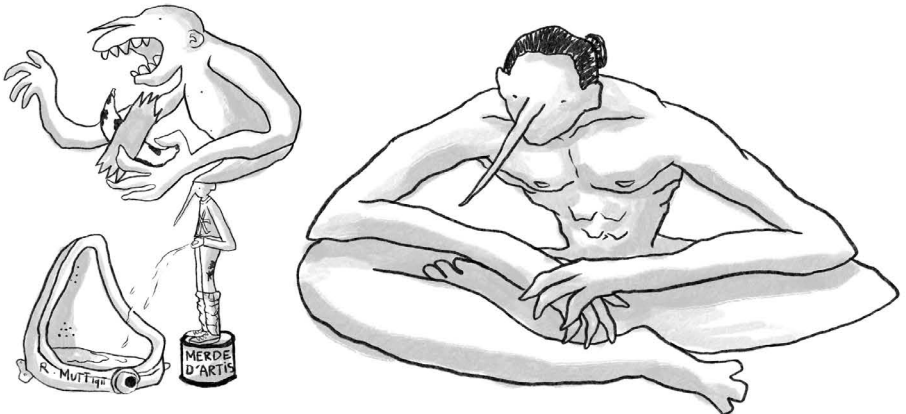


L'ART C'EST BIZZART !

Plus sérieusement, j'essaye de garder en tête que le « monde » de l'art peut paraître abstrait pour les gens qui n'ont pas baigné dedans.

C'est pour ça qu'aujourd'hui encore, j'ai l'intention que mes productions soient à la portée du plus grand nombre, qu'il n'y ait pas besoin d'avoir un bagage artistique. Je souhaite seulement établir un rapport direct aux formes.

J'aime le contact avec les formes, je suis attaché à l'idée qu'on puisse toucher et assouvir notre soif de ressentir par tous nos sens. Dans la profusion de mon travail et de la diversité des supports et sujets abordés, j'ai espoir qu'il y en ait pour tout le monde. Que tout individu puisse y avoir accès en s'identifiant à une forme, une matière, une couleur, ou une composition. J'aimerais pousser chacun vers sa sensibilité propre, son enfant intérieur qu'il a pu perdre de vue, oublier ou réprimer. Je pense que mon travail réside dans l'expérience, l'apprentissage et le plaisir. J'ai espoir de transmettre une énergie de travail.



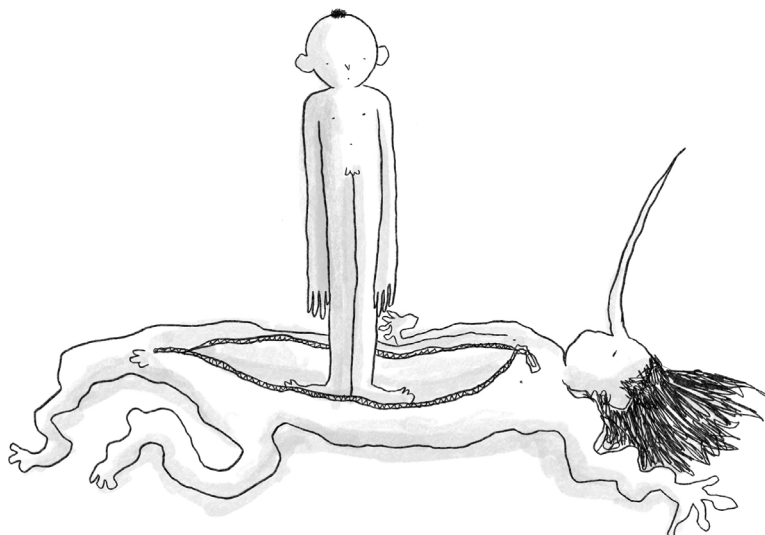
PLUS TARD DANS PAS TROP LONGTEMPS...

J'aspire à continuer dans cette école pour y faire mon master. Pour rien au monde je ne me priverai de cette liberté que j'ai tant cherchée.

L'année prochaine, j'ai pour projet de reprendre le tatouage sérieusement, d'éditer un petit livre que j'ai déjà écrit et dessiné. À l'heure où j'écris ces lignes, il touche à sa fin. Je pense faire évoluer mon travail vers la performance, créer des situations propices au rire et à l'amusement. Des coups montés à grande échelle.

Je veux continuer à apprendre, encore et toujours, dans de nouveaux domaines.

L'art a servi de défouloir à cette énergie que je n'ai jamais réussi à canaliser et à nourrir, à ce besoin d'exister, de créer, me multiplier, d'occuper l'espace, d'être vu, d'être vivant.



MERCI POUR VOTRE ATTENTION

Merci Maman



Merci à tous ceux qui ont donné de leur temps pour ce mémoire

